



VOL. IX, No 20

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 7 Decembre 1901.

LA SAINTE-CATHERINE

Nous soupirions depuis plus d'un mois après un jour cher à nos cœurs, le 25 novembre, fête de sainte Catherine. Nous autres écoliers, nous ne tirons pas de l'arrière, quand il s'agit d'observer des traditions comme celle-là, et ce jour magique et délicieux nous souriait désespérément. Il est enfin passé, et longtemps il restera gravé dans notre mémoire. Mais qui donc, cette année, l'a rendu si charmant ? Qui en a fait les frais ? Qui ?... Ah ! vous ne savez pas ? Eh ! bien, ce sont les graves confrères de philosophie, comme de coutume. Ils ont joué la comédie ; mais de la vraie comédie... du Molière ; du Molière interprété par des philosophes ? Eh ! oui, du Molière. Pour ne pas déroger ils avaient intitulé cela : *Une leçon de philosophie*. D'ailleurs des philosophes ! N'est-ce pas tout naturel ? Entre nous, c'était un extrait du *Bourgeois gentilhomme*, une des œuvres les plus comiques du grand auteur, n'est-ce pas ?

Les personnages étaient bien choisis. Qu'il suffise de dire que M. A. Degagné, dont la réputation n'est plus à faire, représentait Monsieur Jourdain ; c'était l'élève en philosophie. Toutes nos félicitations à M. Potvin qui interpréta magistralement le rôle de docte "magister." Mais Monsieur Jourdain ne se contente

pas d'entrer dans les domaines de la philosophie. Il a aussi un maître de musique, un maître d'armes, voire même un maître à danser. M. L. Warren, dans la musique, M. J. Dufour, dans l'escrime, M. Lacombe, professeur de danse, et M. E. Morin, maître-tailleur, ont rempli leurs rôles respectifs avec succès, ainsi que MM. A. Gaudreault, garçon tailleur, et E. Tremblay, laquais de Monsieur Jourdain.

Ce n'était là, cependant, qu'une partie du programme ; une pantomime : *Pincé* a obtenu un succès... fou. C'est l'histoire d'un pauvre bûcheron volé, pendant son sommeil, par deux bandits, et d'un voyageur, également victime du même forfait : ces deux malheureux à leur réveil se prennent mutuellement pour leur voleur ; de là s'engage une dispute comique, qui se termine par un duel au bâton. Quelques instants auparavant, les deux véritables voleurs se faisaient pincer d'une façon tout-à-fait étrange, par deux habiles limiers.

Les Philosophes de 1901 sont vraiment infatigables. Qui aurait dit qu'après toutes ces belles choses il y aurait encore un clou ? Les Petits, sans doute. Oui, je vous donne ma parole que le clou de la fête les occupait bien plus que la fête.

Et je sais même, sur ce fait, bon nombre de Grands qui sont Petits. Quelle bonne "tire" aussi !

O sainte Catherine, que n'avez-vous plusieurs fêtes pendant l'année ? Les écoliers auraient pour vous un culte... un peu intéressé peut-être, mais un culte qu'ils observeraient aussi bien, sinon mieux, que certains articles du règlement.

Mais quel oubli j'allais faire ! Comment, moi, rhétoricien, j'aurais oublié de parler d'un discours... fameux, prononcé par M. D. Potvin. L'orateur nous a parlé de la Ste-Catherine, et de toutes les traditions canadiennes, en des termes vraiment patriotiques ; nous étions contents d'être Canadiens. Bravo ! disciple de Cicéron.

Quant aux entr'actes, rien n'a manqué : chant, déclamation, musique ; la salle était toute oreilles. Quelques instants après, bien étendus dans nos lits, nous rêvions à tout cela, et sans doute celui qui se serait éveillé aurait pu entendre plus d'un dormeur murmurer ces paroles de M. Jourdain. " Ah ! les belles choses que de savoir quelque chose ! "

MAURICE BEAULIEU,

Elève de Rhétorique.

Publications reçues

L'*Almanach agricole, commercial et historique* (36e édition) et l'*Almanach des familles* (.5e édition) publiés par J.-B. Rolland & Fils. En vente chez tous les libraires ; 5 cts l'exemplaire. Pas chers et bien utiles, ces petits almanachs-1902.